

Le Courrier de la Guéoula

L'Hebdomadaire qui remet les pendules à l'heure... de la Délivrance

TAZRIA • 1193

Lumières de Chabbat

Horaires pour Paris



Allumage des bougies: 20H21 Sortie du Chabbat: 21H30

Le Courrier de la Guéoula est édité par Hadar Hatorah Loubavitch à la mémoire et pour l'élevation de la néchama de son fondateur Rav Pin'has Guédalia HaCohen Pachter ז"ל et de son fils le Rav Tsvi Dovber Hacoheh Pachter ז"ל.

Le'haim 🍷

CHABBAT À YÉROUCHALAÏM ?!

Lors d'une réunion 'Hassidique- Farbrenguen en 5718 (1958) le Rabbi raconta l'histoire suivante, tirée du livre "Chive'hei Arizal" : le Arizal (Rabbi Its'hak Louria- 16ème siècle) avait l'habitude de sortir en dehors de sa ville de Tsfat (Safed) en Terre Sainte, chaque Vendredi soir avec ses élèves pour accueillir la Reine Chabbat. Une fois, à cette occasion, il les interpella: "Voulez-vous aller faire Chabbat à Yérouchalaïm ?"

Certains acceptèrent immédiatement, d'autres en revanche, lui indiquèrent qu'il leur fallait au préalable se concerter avec leurs épouses. Le Saint Maître fut alors saisi d'une grande frayeur, frappa ses mains l'une contre l'autre et s'exclama : "Quel dommage ! Nous aurions pu amener la Délivrance !".

Dépité, il resta ce Chabbat là, à Tsfat, et continua sa mission auprès de ses disciples. Le Rabbi s'interrogea : en quoi les élèves faillirent à ce point, pour ne pas avoir mérité la Guéoula ?

Il est pourtant clairement stipulé dans la loi juive, que solliciter l'autorisation de son épouse est un préalable requis, avant d'effectuer un voyage, de surcroît pour Chabbat !

Et le Rabbi de répondre sur la base de ce qu'enseigne le Talmud (Érouvin) que "Concernant les propos des Sages, il convient tout d'abord d'accomplir et ensuite, interroger les maîtres pour comprendre". Le Arizal étant l'extension de Moché Rabbénoù (Moïse) dans sa génération, ses paroles étaient par conséquent, l'expression de la parole Divine elle-même ! Le Rabbi poursuit son analyse : ces disciples avaient une grande confiance envers leur maître puisqu'aucun d'eux n'exprima le moindre doute que le Arizal pouvait les transporter vers Yérouchalaïm (distante de plus de deux cents kilomètres !) en quelques instants et ce, avant l'entrée du Chabbat. Pourtant, leur erreur provenait d'une faille dans leur "Hitkachrouit" (attachement) à leur Rabbi, en n'ayant pas réalisé et intégré que sa parole avait valeur de Hala'ha (loi juive).

Le Rabbi va plus loin encore, le Nassi (le prince de la génération) possède l'âme globale de tout le peuple Juif et selon les mots même de Rachi (Parachat 'Houkat) : « Hanassi hou hakol », le Nassi est tout le peuple. C'est donc lui qui possède cette force et cette capacité d'unifier toute sa génération. Par conséquent, une faille dans l'attachement à celui-ci, peut affecter cet impératif d'unité qui constitue l'élément de base pour mériter la Guéoula ! D'où la déception du Arizal dans notre récit.

Nous entrons dans ce mois si particulier de Nissan, le mois du

printemps et de la Naissance du Peuple Juif et de celle du Maître de la génération. Le 11 Nissan nous célébrerons les cent vingt ans du Rabbi, chiffre qui représente l'apogée de son œuvre (à l'image de Moche Rabbénoù). Cette œuvre qui a pour ultime et unique objet la

Délivrance définitive, le Rabbi l'ayant clairement indiqué tellement de fois et en particulier lors de son premier discours en 5711 (1951).

Le Chabbat étant un aperçu de cette Délivrance, ou plutôt « une Guéoula en modèle réduit », nous pouvons donc parfaitement réaliser que nous nous trouvons à l'entrée du « Grand Chabbat » et le Rabbi Chlita, Roi Machia'h, de son sourire chaleureux et encourageant nous interroge : « Voulez-vous faire Chabbat à Yérouchalaïm ? Voulez-vous avancer vers la Guéoula ? ».

La réponse qu'il attend de nous doit être : «oui Rabbi, nous te suivons ! ». Cette réponse doit se traduire par la réalisation de la mission qu'il nous a confiée : «Diffuser auprès de tous qu'il existe un Prophète dans notre génération, tout ce qu'il nous a révélé et en premier lieu l'annonce de la Délivrance et l'identité du Libérateur constituent la parole Divine transmise par Ses prophètes» (Chabbat Choftim 5751).

Il est également un devoir d'étudier les textes de la Torah traitant de la Guéoula et en particulier dans les Si'hot (discours) du Rabbi et ce, afin de «Vivre la Délivrance» dès à présent (Chabbat Tazria-Metsora 5751).

Accroître notre attachement à la Torah et aux Mitsvot en intensifiant les actions de bonté envers autrui. ...et enfin, « last but not least », proclamer « Yé'hi Haméle'h – Vive le Roi » pour lui rajouter de la vie et lui permettre d'achever sa mission (2 Nissan 5748).

Quand bien même la Guéoula « est en route » et que rien ne pourrait l'empêcher et ce d'après l'affirmation même du Rabbi, néanmoins, Hachem étant Miséricorde, il souhaite faire jouer un rôle à chacun de nous, pour ne pas avoir à recevoir «le pain de la honte» (terme employé par nos maîtres au sujet d'un bienfait Divin reçu sans aucun mérite de la part du bénéficiaire).

Là, réside notre action et notre préparation avant ce jour lumineux du 11 Nissan, se défaire de tous les carcans de l'exil, répondre présent à toutes les directives du Rabbi, et savoir que le monde est fin prêt pour franchir l'ultime étape vers le grand Chabbat à Yérouchalaïm.

(Editorial du R av Berl ז"ל—Courrier# 1110)



יחי אדוננו מורנו ורבינו מלך המשיח לעולם ועד

UN ADAM LÉPREUX ?

En introduisant les lois de la "lèpre -Tsaraat", la Torah dit « un ADAM, un homme, qui a une lésion sur sa peau ...» (Vayikra 13 :2).

Le texte nous interpelle immédiatement car selon nos sages, il existe quatre termes pour désigner l'être humain : Énoch, Guéver, Ich et ADAM. Ce dernier désigne l'humain à son plus haut degré, en faisant référence à un homme raffiné et élevé. Alors, comment concevoir qu'une personne à un tel niveau, puisse être touchée par la "Tsaraat" ?

Le Admour Hazaken, Rabbi Chnéor Zalman, explique que la lèpre évoquée dans la Torah est de l'ordre du surnaturel. Effectivement, on ne parle pas ici d'une maladie de peau telle qu'elle existe encore aujourd'hui. Dans la Torah, la plaie qui apparaît sur la peau est un signe Divin envoyé au malade. Hachem souhaite attirer son attention sur une trace subtile de mal qui existe de manière cachée dans son âme. Le Admour Hazaken révèle que le verset nous enseigne ici que seule une personne qui s'est raffinée et a éliminé toute trace de mal à l'intérieur de son âme, est frappée de Tsaraat. Cette lèpre est alors un message Divin : il te manque une ultime étape à ton travail spirituel. Il subsiste un résidu de mal qu'il te faut extraire de ton âme. Apparaît alors de manière superficielle, une plaie, symbole du résidu infime à raffiner.

POURQUOI LA LÈPRE ?

La lèpre est une punition liée au Lachone Hara, la médianse. Le Rambam écrit que cette faute est équivalente aux trois péchés capitaux, et qu'une personne médianse est considérée comme ayant nié l'existence même de D.ieu. (Hil'hot Déot 7 :3.) Celui qui médite est comparable à un meurtrier car il « tue » son prochain par la parole.

Comment cette explication du Rambam s'harmonise-t-elle avec celle du Admour Hazaken, citée plus haut ?

Dans une autre partie de son ouvrage (lois de l'impureté de la Tsaraat), le Rambam décrit le Lachon Hara différemment. Au lieu de l'identifier à l'hérésie ou au meurtre, comme il le fait dans Hil'hot Déot (citée ci-dessus), il le met dans la catégorie générale des paroles négatives qui peuvent éventuellement faire tomber l'homme très bas. Dans un long passage, Maïmonide décrit la pente glissante qui peut l'amener au pire. Tout commence par des conversations futiles et vaines, puis doucement on passe à la médianse, pour aboutir parfois à l'hérésie. Ici, on souligne les ravages que le médiant réalise sur lui-même et par lui-même ! On n'évoque pas du tout le mal

fait à sa victime.

LA MÉDIANCE, MÈRE DE TOUS LES MAUX

Il existe deux catégories de Lachone Hara :

1) l'acte intentionnel de parler du mal de son prochain. L'intention est claire : lui porter préjudice. C'est la preuve du mal interne de cette personne qui parle du Lachone Hara. Cette manière de parler sur autrui est décrite dans les termes les plus sévères, allant jusqu'à comparer cette personne à un meurtrier. Car en agissant ainsi il "tue" son prochain ! Le Rambam démontre les dégâts faits à autrui.

C'est ce niveau qui est expliqué dans les Hil'hot Déot.

2) L'autre sorte de Lachone Hara est celle d'une simple conversation qui dépeint involontairement quelqu'un sous un jour négatif. Cela ne prouve pas une noirceur profonde du locuteur, mais expose sa vision négative de telle ou telle situation. Même si en parlant, il n'a pas intentionnellement voulu faire du mal, cela reste préjudiciable pour celui qui est l'objet de la conversation.

Ici c'est surtout les défauts ou les mauvais côtés du médiant qui sont mis en avant, notamment une mauvaise façon de voir les choses et d'en parler.

C'est de cette deuxième catégorie que parle notre verset et qui est expliquée par les Hala'hot de l'impureté de la Tsaraat.

UN ADAM LÉPREUX

Il existe un cas où un homme, presque au niveau le plus haut, ADAM, peut parler négativement de son prochain mais sans aucune intention de faire du mal. Alors la plaie vient le toucher et lui rappeler que cela est la preuve qu'il existe encore chez lui un peu de mauvais. Cette plaie apparaît uniquement à la surface de sa peau, comme pour montrer que cela n'est que superficiel. Il est néanmoins dans la catégorie des médians et est frappé par la Tsaraat. Cela reste un problème à traiter !

Nous avons donc à faire à un ADAM, lépreux, mais qui se débarrassera, après sa purification, des derniers mauvais résidus qui sont en lui. A la fin du processus de purification de sa lèpre, il sera PUR- Tahor et sans aucune trace. Il aura accompli la purification tant au niveau extérieur (sa peau) mais aussi au niveau intérieur (son âme). C'est donc finalement un mal (la lèpre) pour un bien (se débarrasser de tout mal restant dans son âme).

(Adapté de Likouté Si'hot volume XXII, Tazria 2)

DVAR MAL'HOUT

Étant donné qu'il s'agit des dernières actions afin de faire venir le Machia'h, auxquelles la participation et l'effort de chaque Juif est nécessaire, il est évident que Mal'hout (la Royauté) à elle seule ne suffit pas, car cela est le rôle du Machia'h lui-même. Il faut qu'il y ait également Mal'hout, le sujet du Machia'h, telle qu'elle se trouve dans la Torah, c'est à-dire Tiféret (l'harmonie). Seule la Torah (Tiféret) peut en effet faire en sorte que nous soyons des réceptacles pour la Mal'hout, la lumière Divine qui accompagnera la Machia'h et la Délivrance. En d'autres termes : le sujet du Machia'h et de la Délivrance comme développé dans la Torah. On peut étudier cela dans le Tana'h, en particulier dans les paroles des Néviim (Prophètes) qui abondent de références sur l'avènement messianique, dans le Talmud (en particulier à la fin des traités Sanhédrin et Sotah), dans le Midrach, dans le Zohar, dans la 'Hassidout, dans les enseignements des Nessiim de 'Habad et en particulier dans les «Maamarim» et les «Likoutei Si'hot» de Nassi Dorénoù, le Chef de notre génération. Tout ceci constitue une préparation et un avant-goût de ce que le Machia'h enseignera

lors de l'ère messianique. Le fait de rajouter dans cette étude amènera la Délivrance.

Tous doivent participer à cette étude : aussi bien ceux dont l'étude est l'occupation principale que ceux qui ont une autre occupation professionnelle doivent rajouter dans l'étude de la Torah (en particulier) dans les sujets relatifs à la Délivrance et au Machia'h. Il est opportun d'organiser des cours collectifs auxquels participeront au moins dix hommes, car l'étude publique ajoute à la joie et à l'impatience quant à la venue du Machia'h, en plus du fait que « Lorsque dix hommes étudient ensemble, la Présence Divine réside parmi eux ».

Il faut également rajouter dans l'accomplissement des Mitsvot avec perfection et embellissement, en particulier la Mitsva de Tsédaka. Il est bon de relier le don à la Tsédaka avec l'étude des sujets de la Délivrance en ayant l'intention d'accélérer par ce don le processus de la Délivrance, en prononçant ou en ayant à l'esprit la parole des Sages « Grande est la Tsédaka qui rapproche la Délivrance. » (Baba Batra 10a).

(Adapté de la Si'ha Tazria-Metsora 5751)

B"H

Jeudi de la Paracha de Tazria,

Roch-'hodech Nissan 5749

Brooklyn, NY

A tous les enfants d'Israël

Partout où ils se trouvent

Que D-ieu vous bénisse.

Je vous salue et vous bénis,

Le premier jour du mois de Nissan survient toujours le même jour dans la semaine que le premier jour de Pessah. Cette année (en 5749, NDLR), il s'agit d'un jeudi, le jour de la semaine où eut lieu la sortie d'Égypte.

La fête de pessah est la première de toutes les fêtes, plus particulièrement des "Chaloch Régalim", Pessa'h, Chavouot et Soukot. Elle est la première chronologiquement et par son importance, comme en témoigne le fait que le Chabbat et les fêtes sont "en souvenir de la sortie d'Égypte": Pessa'h est le fondement de toutes.

Les trois Fêtes sont liées l'une à l'autre par un contenu commun, des caractéristiques et des lois semblables. Toutefois, en dépit de cela, chacune a aussi des caractéristiques, des lois et des coutumes qui lui sont propres, et par lesquelles elle se distingue des autres: Pessa'h est définie comme "Le Temps de notre Délivrance", Chavouot "Le Temps du Don de notre Torah" et Soukot "Le Temps de notre Joie". Par ailleurs, les trois sont également des "Célébrations de Joie".

Le caractère distinctif de Chabbat et des jours de fête réside dans le fait qu'en plus d'être eux même des jours imprégnés de la Sainteté de chabbat et de la joie de Yom Tov, cette Sainteté et cette joie se prolongent les jours suivants et imprègnent la routine de chaque juif, homme femme et enfant, tout au long de l'année.

Cette année, un élément supplémentaire s'ajoute: il s'agit d'une année embolismique, où grâce à l'ajout d'un mois, la fête de Pessa'h est "ajustée" pour maintenir sa célébration au printemps.

Toutes ces notions (et bien d'autres qui n'ont pas été mentionnées) renferment de nombreux enseignements, qu'il s'agisse de généralités ou de spécificités, jusqu'à l'application concrète, tant pour les jours de fêtes que pour le reste de l'année.

Le concept d'année embolismique est familier, et a déjà été évoqué de nombreuses fois, car il ne s'agit pas d'un événement rare: en effet, l'année embolismique a lieu sept fois dans un cycle de dix neuf ans, ce qui assure que Pessa'h tombe au printemps, comme stipulé dans la Torah, puisque "Les enfants d'Israël calculent leur calendrier en se basant sur la lune". Les mois de l'année sont fixés suivant les mouvements de la lune, et l'année lunaire est plus courte que l'année solaire. Ainsi, par l'ajout d'un mois tous les deux ou trois ans, on comble la différence.

Ce qui est moins répandu est l'idée profonde contenue dans la notion d'année embolismique, l'association du soleil et de la lune, qui sont pourtant différents l'un de l'autre: le soleil est associé au jour, et la lune à la nuit. De plus, le soleil émet sa propre lumière tandis que la lune ne fait que réverbérer celle du soleil. Le soleil et la lune agissent d'une façon unique, en des temps qui leur sont propres.

D'un point de vue spirituel et symbolique: le soleil est le Machpia (le donneur, l'influenceur) et la lune le Mekabel (celui qui est influencé).

Ainsi, dans la vie, il y a des "donneurs" et des "receveurs", qui constituent deux "mondes" différents. Et, mis à part le fait que celui-ci donne et l'autre reçoit, il n'y a pas a priori de lien entre les deux.

Ainsi, par exemple, un Juif qui donne de la Tsédaka à un pauvre peut penser qu'il n'a pas de relation particulière avec lui.

En effet, lorsqu'il est engagé dans ses activités personnelles, notamment celles liées à l'étude de la Torah, à l'accomplissement des commandements et à la prière, cherchant à briller de la lumière de la Torah et des Mitsvot comme le soleil, il peut juger que ce n'est pas le moment opportun de s'occuper du pauvre au sens propre ou au sens figuré: "celui qui est pauvre de judaïsme..."

Ce que l'année embolismique nous rappelle, nous enseigne et exige de nous, c'est qu'il n'en est pas ainsi. Le soleil et la lune ne sont pas des univers séparés, mais plutôt les fruits de la création d'un même Créateur, constituant ainsi deux parties d'un même monde. Ils ont donc une grande connexion et un lien l'un avec l'autre. Ce lien est permanent et intime, comme en témoigne le soleil qui n'arrête jamais de briller. Même lorsque la nuit tombe quelque part, le soleil continue de rayonner ailleurs dans le monde.

Et plus encore: c'est grâce à l'association du soleil et de la lune, du Machpia et du Mekabel, que se concrétise la Volonté Divine.

Et plus particulièrement lorsqu'il est question de deux juifs, qui sont "membres d'un même peuple sur terre". Leurs âmes, véritables "fragments de D-ieu", ne font qu'une.

L'année embolismique met également en lumière que, même si le Machpia et le Mekabel (que ce soit dans le domaine matériel, en aidant un autre Juif sur le plan financier, ou, à plus forte raison, dans le domaine spirituel) forment un duo très proche, que la Providence Divine les réunit au même endroit et au même moment pour que le Machpia puisse "donner" au Mekabel, et que le Mekabel reçoive de la part de ce Machpia, c'est aussi pour que ce Mekabel puisse aussi "donner" au Machpia, plus que lui-même a reçu, conformément au principe connu de notre Torah: "Le bien que le riche procure au pauvre est dépassé par celui que le pauvre procure au riche".

Et que ce soit la volonté de D-ieu que pendant les préparations à la fête de Pessa'h, chacun médite sur cette idée. Particulièrement avec les mots que nous nous préparons à faire entendre et à souligner dès le début du Seder de Pessa'h: « Que tout celui qui a faim entre, que tout celui qui est dans le besoin vienne. »

Et que nous méritions que ce soit "Le temps de notre Délivrance" dans le sens complet du terme, avec la Délivrance véritable et complète grâce au Machia'h.

Et que s'accomplisse tout de suite la promesse: « Et à Tsion on dira: celui là et celui là est né là bas, et Il l'établira au-dessus de toutes. »

Avec respect et bénédiction,

Hag Pessa'h Cacher Vé-Samea'h

Signature du Rabbi

La semaine dernière nous avons fait connaissance avec le Rav Mena'hem Mendel Harel et son épouse. Nous avons partagé avec eux la naissance de leur troisième enfant, un petit garçon qui avait l'air en parfaite santé.

À cette occasion, le jeune père écrivit au Rabbi par l'intermédiaire des Igrot Kodech et reçut une lettre relatant les problèmes de santé du Rabbi Précédent... Troublé par cette lettre, Rav Harel poursuivit néanmoins ses activités de sensibilisation et de distribution de Matsot Chmourot dans sa ville. Il refusa cependant à une école de son quartier son intervention, pour dégager du temps, afin de préparer la Brit-mila de son bébé. Le téléphone sonna pour, pensa-t-il, l'informer de l'autorisation de sortie de la maternité de sa femme et de leur bébé. Mais ce fut une toute autre annonce qu'il entendit ...

♦♦♦♦

« Le téléphone sonna effectivement, mais ce n'était pas la nouvelle que j'espérais et que j'attendais avec impatience... À la place, ma femme m'annonça qu'un des médecins chefs de la maternité venait de lui annoncer qu'un des tests de routine avait révélé quelque chose d'anormal. Ils voulaient qu'elle reste à l'hôpital pendant vingt-quatre heures supplémentaires pour procéder à un examen plus approfondi. Pour être honnête, à ce moment-là nous ne comprenions toujours pas la gravité de la situation. Nous pensions que tout irait bien et que ma femme pourrait se reposer encore une journée sans avoir besoin de reprendre les charges du quotidien d'une famille de trois enfants.

« Le lendemain, le chef du service lui-même, nous informa qu'une deuxième série d'examen plus poussés avait confirmé leurs craintes. Cependant, ils ne voulaient pas valider un tel diagnostic seuls. Ils désiraient que ma femme reste encore une journée dans le service, pendant qu'ils enverraient les résultats à un autre hôpital pour un deuxième avis. À ce stade, la peur et l'anxiété commencèrent à s'infiltrer en nous.

Je me suis bien sûr souvenu du contenu de la lettre du Rabbi sur les questions de santé et j'ai réalisé que nous n'avions pas reçu une telle réponse pour rien. Quand nous avons demandé aux médecins des éclaircissements, ils nous indiquèrent clairement que la vie de notre bébé était en danger.

Ce qui était paradoxal, c'est qu'alors que les médecins parlaient de son grave problème de santé, notre bébé restait actif, dormant et mangeant normalement. J'ai prié de toutes mes forces pour que la deuxième batterie d'examen produise de bons résultats et que tout se révèle être une énorme erreur...

Dans le même temps, j'ai tenu à honorer mes obligations de mener les activités de la "Campagne de Matsa" dans les écoles.

Malgré la situation, je n'ai tout simplement pas pu tout arrêter. J'ai essayé de laisser mes peurs et mes préoccupations à l'hôpital et j'ai continué mon action avec les enfants de Tsfat, ne révélant à personne le flot d'émotions et d'appréhension qui m'envahissait.

« Le mardi après-midi, j'ai reçu un appel téléphonique de ma femme, alors que j'étais entouré de centaines d'enfants sautant joyeusement au milieu de nos activités de Pessa'h réussies. J'ai immédiatement entendu l'inquiétude dans sa voix. Elle m'indiqua qu'elle venait de parler avec le directeur de l'unité de soins intensifs pour enfants et qu'il lui avait transmis de mauvaises nouvelles.

Il était prêt à autoriser sa sortie de l'hôpital, mais le bébé devait rester pour un suivi constant. Son état était sérieux, et il avait besoin d'une opération vitale dès que possible. Selon le médecin chef, chaque jour qui passait sans que l'enfant subisse l'opération augmentait le danger pour sa vie elle-même.

J'étais bouleversé. Mon espoir que tout cela ne soit qu'un mauvais rêve, semblait se briser face à la déclaration du professeur.

LA MATSA – LE PAIN DU SALUT

« Alors que j'essayai de faire face à cette situation, je me suis

souvenu d'une lettre de Igrot Kodech, que nous avons lue à la synagogue, comme nous le faisons chaque Chabbat. Son message était percutant. Le Rabbi écrivait à quelqu'un qui avait du mal à fixer des moments pour l'étude de la Guémara. Dans sa réponse, le Rabbi expliquait que ses difficultés dans l'apprentissage ôtaient les difficultés en matière de parnassa (subsistance) et de santé.

« La réponse se trouvait dans le Volume 4, Lettre n° 964 : " Vous me dites que vous avez cessé d'apprendre la Guémara, car vous avez des difficultés à approfondir son raisonnement. Il me semble que vous devriez vous remettre à l'étude de la Guémara. Votre souci et votre contrariété d'en constater la difficulté ne doivent pas vous empêcher d'en poursuivre l'étude, car elle est la Sagesse et la Volonté du Saint Béni soit-Il. Elle supprime donc les autres tracas, les problèmes de subsistance et de santé. "

« Je me suis alors souvenu que j'avais refusé à l'enseignante de maternelle, l'activité de la Campagne de la Matsa qu'elle voulait organiser le jeudi, pour ses élèves. À présent, je voyais les choses d'un tout autre point de vue. Je devais faire l'effort de passer outre toutes mes difficultés d'emploi du temps, et diriger dans ce gan (école maternelle), l'atelier de préparation à Pessa'h. Et conformément au principe établi par le Rabbi, D.ieu m'ôterait toute inquiétude pour la santé de mon petit garçon.

Je ne perdis pas un seul instant et j'appelai immédiatement l'enseignante. Finalement, rendez vous fut pris pour le mercredi.

« Ce mardi-là, nous étions occupés à distribuer de la "Matsa Chmoura" aux familles du Beth 'Habad et du quartier.

Afin d'être un vrai réceptacle pour recevoir la bénédiction, j'achetai une grande quantité de matsot, plus que ce que j'avais initialement prévu, et nous les avons données à plus de familles encore. Comme j'étais tourmenté par la situation, je décidai d'appeler mon père ... (suite la semaine prochaine)



Moments de vie à 770, lundi matin dernier, veille de Roch 'Hodech Nissan. L'occasion de faire monter à la Torah, un Bar Mitsva mais aussi un jeune papa venu nommer sa fille au Minyan du Rabbi... Mazal Tov !!

CE NUMÉRO EST OFFERT PAR LA FAMILLE ABENMOHA
(BEITAR ILLIT, ISRAËL)

LA RÉDACTION LEUR SOUHAITE UN GRAND MAZAL TOV
À L'OCCASION DE LEUR ANNIVERSAIRE DE MARIAGE.

לזכות ילידהם החיילים בצבאות ה'

ח' מושקא, נעמי יהודית ברכה, מנחם מענדל